

Concerts au Palais

ATLAS QUINTETTE

Quintette à vent

Jeudi 3 décembre 2020 à 20h00

en direct de la Salle des Abeilles

PROGRAMME

Jean Françaix (1912-1997)

Quintette à vent n°1 en Mi Majeur (1948)

Andante tranquillo – Allegro assai

Presto – Trio. Un poco più lento

Tema con variazioni

Tempo di Marcia francese

Giuseppe Maria CMBINI (1746-1825)

Quintette à vent n°2 en ré mineur (c. 1802)

Allegro espressivo

Larghetto sostenuto ma con moto

Presto ma non tanto

Julio MEDAGLIA (né en 1938)

Suíte popular brasileira (1993)

Choro

Seresta

Baião

Frevo



Jonatas Carmo, clarinette

Issu d'une famille de musiciens, Jonatas Carmo commence ses études musicales à 13 ans. Deux ans plus tard, il est admis dans la classe de clarinette de l'une des plus grandes écoles de musique du Brésil (EMESP à São Paulo), où il remporte un prix en tant que jeune soliste de l'école en 2016. La même année, il est récompensé au Concours national pour jeunes solistes de Minas Gerais et au Concours international Saverio Mercadante à Noci en Italie. Dans la foulée, il entre à l'Université de São Paulo.

À 18 ans, il intègre le plus grand orchestre de jeunes brésiliens (OJESP), avec lequel il a enregistré les *Dances de Galánta* de Kodály, le *Mandarin Merveilleux* de Bartók et les symphonies de Mahler. Il a également été récompensé au plus grand concours de jeunes au Brésil (Prix Ernâni de Almeida Machado) décrochant ainsi une bourse pour fréquenter une université à l'étranger.

A 19 ans, il entre dans la classe de clarinette de Romain Guyot à la Haute école de musique de Genève.

Simon Demangeat, basson

Simon Demangeat intègre à l'âge de 7 ans le Conservatoire à rayonnement régional de Clermont-Ferrand en basson allemand dans la classe d'Olivier Buisson. Pendant ses onze ans d'études, il obtient trois diplômes d'études musicales : basson, formation musicale, musique de chambre. Son baccalauréat en poche, Simon Demangeat entre dans la classe d'Afonso Venturieri à la Haute école de musique de Genève. En 2015 et 2018, il remporte un troisième prix au concours Jeunes Vents Bassons.

Au cours de ses études, Simon Demangeat se produit plusieurs fois avec l'Orchestre des Jeunes du Centre (dir. Marius Stieghorst et Simon Proust), l'Orchestre Sostenuto (dir. Takashi Kondo), ainsi qu'avec l'Orchestre des Nations (dir. Antoine Marguier).

Ana Margarida Sousa, flûte

Flûtiste portugaise née en 2001, Ana Margarida Sousa commence ses études de musique à l'âge de 7 ans dans la classe de flûte d'Eva Morais à l'Académie de musique ARMAB (Branca, Portugal). Elle se distingue au Concours Flautamente (1er prix), au Concurso Paços Premium (2ème prix), ainsi qu'au Concurso Nacional e Internacional Instrumentos de Sopro Terras de La Sallette, remportant le 1er prix à plusieurs reprises.

En 2017, elle participe au 1er Festival BSP Junior avec le Junior Orchestra (dir. Alex Schillings). L'année suivante elle est invitée pour intégrer le Senior Orchestra (dir. Douglas Bostock). Pour la saison 2018-2019, elle est choisie pour rejoindre l'Orchestra Jovem Portuguesa.

Ana Margarida Sousa étudie actuellement à la Haute école de musique de Genève dans la classe de Jacques Zoon pour sa deuxième année de Bachelor.

André Costa, cor

Né en 2002 au Portugal, André Costa commence à étudier le cor à 12 ans auprès de Helder Vales à l'Artave à Santo Tirso au Portugal. Il participe à des masterclasses avec Froydis Ree Wekre, Luis Vieira, Oscar Sala, Radovan Vlatkovic, Stefan Jezierski, Rodolfo Epelde, Raimund Zell et Luca Benucci. Depuis 2019, il suit les cours de Bruno Schneider à la Haute école de musique à Genève.

Juan Esteban Mendoza, hautbois

Juan Esteban Mendoza est né à Barquisimeto au Venezuela. Il commence la musique dès l'âge de trois ans puis entre dans la classe de hautbois de Julian Ramos en 2003. De 2007 à 2010, il est hautboïste solo à l'Orchestre National de Enfants du Venezuela sous la direction de chefs tels que Sir Simon Rattle ou Gustavo Dudamel. En 2012, il intègre l'Orchestre Teresa Carreño du Venezuela pour se voir confier le poste de hautbois solo et participe à toutes ses tournées européennes. Il joue par la suite à la Philharmonie de Berlin, au Concertgebouw ainsi qu'à la Scala de Milan. En 2015, il part à Boulogne-Billancourt où il obtient son Diplôme d'études musicales dans la classe d'Olivier Doise.

Juan Esteban Mendoza est aussi lauréat des 1^{ers} prix du Concours International de Hautbois du Venezuela, du Concours National d'Exécution Musicale de Riddes en Suisse et du Thailand International Wind Symphony Competition avec le Quintette Aleph.

Il est étudiant dans la classe d'Alexei Ogrintchouk à la Haute école de musique de Genève depuis 2017.

PRÉSENTATION DES ŒUVRES

Jean Françaix, *Quintette à vent n°1 en Mi Majeur (1948)*

« De la musique pour faire plaisir », tel est le credo du néoclassique Jean Françaix. Mais si cette musique *fait plaisir*, c'est principalement dans la perspective de l'auditeur... Car quelle ne fut pas la réaction des premiers instrumentistes en découvrant l'atroce difficulté de l'œuvre ! Tempi rapides, lignes mélodiques en zigzags permanents avec de grands sauts périlleux, tout est fait pour rendre la partition quasi-injouable. Il fallut attendre six ans après sa composition pour que la pièce soit enfin créée, en 1954, après des mois de « confinement » et de travail acharné des musiciens ! Mais le labeur en valut la peine, car la pièce remporta un succès immédiat auprès du public.

Ce premier quintette de Françaix est une sorte de pantomime satirique et burlesque. Il prend de la distance avec les conventions d'écriture, lui qui disait préférer les « sentiers forestiers » aux « autoroutes de la pensée ». À cet égard, Jean Françaix aime faire bande à part, même si l'on peut éventuellement le rapprocher du point de vue stylistique au Groupe des Six et temporellement à Jacques Ibert. Cela explique sans doute pourquoi la réception de ses œuvres sera meilleure à l'étranger qu'en France.

L'*Andante tranquillo* qui titube pose le décor de la saynète pleine d'humour qui va suivre dans l'*Allegro assai*, avec ses trilles ironiques au cor et ses notes courtes. Le *Presto* est un scherzo malicieux suivi d'un Trio en forme de valse, sur laquelle on n'oserait guère danser. Le *Tema con variazioni* qui suit propose une déclinaison en cinq variations du thème énoncé par le hautbois. La première met en avant la flûte qui détricote surnoisement un ruban de quadruples croches. La deuxième laisse entendre un long dialogue mélancolique entre la clarinette et le cor, marqué par une sicilienne persistante. La flûte navigue dans la troisième sur les flots lugubres de la clarinette. La quatrième est une sorte de gigue exaltée, tandis que la cinquième s'éloigne à l'horizon dans un *pianissimo*. Enfin, le *Tempo di Marcia francese* est marqué par les fusées de la flûte et de la clarinette qui strient l'espace sonore à l'image de tourbillonnants manèges de fête foraine.

Giuseppe Maria Cambini, *Quintette à vent n° 2 en ré mineur* (c. 1802)

Mozart avait qualifié les œuvres de musique de chambre de Cambini d'« assez jolies », mais ce compliment ne lui suffira pas pour passer à la postérité. Ce compositeur, qui semble pourtant avoir marqué le Paris musical de son temps, est à présent inconnu, ses œuvres n'ayant été que peu publiées en dépit d'un catalogue prolifique : pas moins de 149 quatuors à cordes, 82 symphonies concertantes et 14 opéras ont été signés de sa main ! Et pour ne rien arranger, sa biographie est fortement lacunaire et tous les événements concernant sa jeunesse en Italie ne sont que des légendes... On raconte à ce propos qu'alors âgé de vingt ans, lui et sa fiancée auraient été capturés par des pirates barbares avant d'être libérés par un riche marchand vénitien !

Même si la datation du quintette semble tardive au vu des autres œuvres du compositeur, Cambini est néanmoins un précurseur car il inaugure l'effectif du quintette à vent qui deviendra ensuite la norme : flûte, hautbois, clarinette, cor et basson. Les récentes améliorations dans la facture de ces instruments lui permettent de transposer l'écriture de quatuor à cordes aux vents. Reicha (1811) et Danzi (1820-4) suivront son exemple en composant plusieurs pièces majeures pour cet effectif. Les trois quintettes à vent de Cambini qui seront publiés ensemble sont basés sur le modèle du *divertimento* en trois mouvements, un genre qui égayait alors les demeures aristocratiques du XVIIIe. Il y allie habilement passages lyriques et techniques, dans une esthétique glamment française.

Dans une forme binaire avec reprises, *l'Allegro espressivo* présente un thème charmant à la clarinette, qui ne manque pas d'être repris par les autres instruments. Son élégance contraste avec les défilés de doubles croches qui confèrent un caractère enjoué au mouvement, non sans rappeler un style mozartien. Le *Larghetto* expose un thème lyrique caractérisé par une sicilienne. Celle-ci se glisse alors de voix en voix et dans cette danse, les couples d'instruments se font et se défont au fil d'un bal empreint d'une sincère délicatesse. Enfin, le *Presto ma non troppo* conclut l'ensemble dans une ambiance sémillante, en reprenant un thème esquissé au premier mouvement. Un agile trait permet alors aux cinq musiciens de clore le bal.

Julio Medaglia, *Suíte popular brasileira* (1993)

Surtitrée « Det is die Brasilianer Luft » (Voici l'air brésilien), la pièce est dédiée au Quintette à vent de la Philharmonique de Berlin (Philharmonisches Bläserquintett Berlin), qui, lors de sa tournée en 1991 au Brésil, avait commandé une pièce au compositeur. Deux jours plus tard, le *Choro* était composé et son succès fut tel que Medaglia décida de le faire suivre d'une série de danses. Ainsi naquirent les Suites *Belle-Epoque in Sud-America* et *Popular brasileira*.

Le quintette à vent prend ici des allures de brass band, avec la prédominance du cor et les syncopes des bois. Medaglia confère ainsi à la suite de danses une spontanéité typiquement brésilienne, d'inspiration carnavalesque. Originaire de São Paulo, il connaît particulièrement bien les danses du folklore local auxquelles il a consacré plusieurs ouvrages.

L'espiègle *Choro* ouvre les festivités avec une danse qui se pratique en cercle, emplit d'humour et de bonne humeur. Son style peut rappeler le célèbre *Tico-Tico no fubá* ou encore les pièces pour piano d'Ernesto Nazareth. La *Seresta* (sérénade) qui suit est plus réservée, soupirante et nostalgique à la manière d'une sarabande. Telle une mécanique de boîte à musique, les instruments avancent au ralenti. Mené par le cor, le *Baião* revêt un costume d'insouciance et exhale une fraîcheur naturelle malgré son mètre irrégulier 3-3-2. Le défilé se clôt sur le *Frevo* endiablé qui rappelle les danses acrobatiques avec des parapluies multicolores du carnaval. Le piccolo et la petite clarinette se substituent à leurs sœurs et dessinent les sommets de ce feu d'artifice final.

ENTRETIEN AVEC JUAN ESTEBAN MENDOZA ET SIMON DEMANGEAT

Comment le groupe s'est-il formé ? Racontez-nous...

Juan Esteban Mendoza : Au sein de notre cursus à la HEM, nous sommes amenés à faire de la musique de chambre et c'est ainsi que nous avons décidé de créer ce quintette l'année dernière. Ana, qui connaît depuis longtemps Jonatas et André, m'a tout d'abord contacté. J'ai alors proposé à Simon que j'avais rencontré lors d'une audition, de nous rejoindre pour rendre l'ensemble un peu plus international. Nous nous appelons donc l'*Atlas Quintette* car nous venons tous de régions différentes : Portugal, Brésil, Venezuela et France.

Comment voyez-vous le programme de ce soir ?

J.E.M. : Jean Françaix est assez sarcastique, sa musique est toujours pleine de plaisanteries. C'est aussi une musique difficile à mettre en place, un vrai défi, mais son rendu doit être à l'inverse très sobre, comme si le quintette était simple et agréable à écouter. Et la musique de Medaglia, c'est la fête !

Simon Demangeat : Le *Quintette* de Cambini est en revanche une œuvre de l'époque classique, à la fois élégante et brillante. Les pièces transmettent toutes un caractère assez joyeux.

J.E.M. : Les pièces sont peut-être très différentes dans leur style, mais elles ont toutes cette même énergie, ce même ton brillant et une dimension humoristique. Ainsi, malgré la distance temporelle qui les sépare, il y a un caractère commun qui les lie les unes aux autres : ce n'est pas forcément de la légèreté mais plutôt un esprit pétillant. Nous trouvons aussi qu'avec la pandémie un concert vif et festif était une bonne idée. Dans cette période où les éléments jouent contre nous, ce concert est conçu pour égayer l'atmosphère. Et comme on aime faire la fête (rires), ce programme nous va bien !

Le répertoire pour quintette à vent n'est-il pas limité ?

J.E.M. : C'est vrai qu'il y a bien moins de pièces que pour le quatuor à cordes ! Mais il existe beaucoup de pièces peu connues. Et un quintette peut facilement s'ouvrir à d'autres instruments, comme un piano par exemple, ce qui nous ouvre le répertoire pour sextuor. On trouve aussi beaucoup d'adaptations d'airs d'opéras, de symphonies, notamment par David Walter et son Quintette Maraguès.

Trois versions originales sont au programme, quelle différence y a-t-il avec des arrangements ?

J.E.M. : J'ai tendance à préférer les pièces qui sont conçues à l'origine pour le quintette. Par exemple, j'ai joué le *Tombeau de Couperin* de Ravel en quintette, mais comme on connaît tous la version orchestrale, le quintette sonne comme une version étriquée de quelque chose de plus grand. Et comme ce n'est pas ce que le compositeur cherchait au départ, on ne rend pas vraiment hommage à l'œuvre.

Comment parvient-on à trouver un son homogène avec cinq timbres si différents ?

S.D. : C'est difficile... Le basson et le cor se mélangent assez bien car ils ont la même tessiture. Mais entre la flûte et le hautbois c'est bien plus dur. Heureusement, nous avons déjà l'habitude de faire ce travail de recherche d'équilibre et de justesse à l'orchestre, étant donné que le quintette à vents est le cœur de l'effectif orchestral. Mais encore une fois, nous n'avons pas l'avantage du quatuor à cordes.

Comment fait-on pour répéter à 5 avec les mesures sanitaires ?

S.D. : Nous avons eu de la chance car aucun d'entre nous n'a été en quarantaine ! Mais pour répéter, il aurait fallu trouver de grandes salles, or cela n'a pas été possible ces dernières semaines. On a dû alors jouer dans des salles trop petites, ce qui a rendu difficile le réglage des équilibres sonores.

Le concert sera retransmis en direct sur YouTube, comment appréhendez-vous l'événement ?

S.D. : Cela m'est arrivé déjà deux fois cette année et c'est particulièrement étrange. Même si cela ressemble à un vrai concert, on ne sent pas le regard du public sur nous et il n'y a pas de lien qui se crée entre nous qui jouons et le public qui nous voit.

J.E.M. : Je n'ai pas joué encore dans ce format depuis la pandémie, mais au Venezuela, j'ai eu l'occasion d'enregistrer des disques avec l'orchestre. Comme il y aura des microphones et personne devant nous, je pense que je vais imaginer que j'enregistre un CD. Tout doit donc être parfait, tout en sachant que l'on ne peut pas attendre de réponse immédiate du public.

CONCERT AU PALAIS

La Société des Arts a été fondée à l'origine pour soutenir et développer l'étude et la pratique de l'Agriculture, de l'Industrie, du Commerce et des Beaux-Arts. L'histoire de la musique à Genève et celle de la Société ont longtemps cheminé côte à côte. En 1827, déjà, Ferdinand Janot, membre émérite de la Société, plaidait auprès du Professeur de Candolle, alors président, en faveur de l'instauration d'une classe dédiée à la musique : « L'adjonction de la musique à la Société des Arts, disait-il, ne paraît pas devoir souffrir de difficultés, sa place y est vacante et marquée. C'est une lacune qui resterait à combler, sans elle les Beaux-arts n'y étaient pas tous représentés ».

Hélas, l'enthousiasme que génère la proposition au sein de la Société ne suffit pas à faire naître d'emblée une nouvelle classe dédiée aux virtuoses de la musique. Les discussions débouchent néanmoins sur la naissance du Conservatoire de musique à la Place de Neuve.

Ces premiers liens assoient les fondements d'une tradition musicale essentielle pour la Société des Arts et pour Genève, renouvelée près de deux siècles plus tard sous les traits des *Jeudis du Piano*. (2000-2020)

Tremplin de renommée internationale pour les jeunes talents des plus grandes Académies européennes, les *Jeudis du Piano* ont vu défiler les étoiles montantes du piano, pour beaucoup devenues de grands noms de la scène classique. 20 ans marqués par la découverte d'une centaine de jeunes pianistes et la programmation de 120 concerts de grande qualité.

Aujourd'hui, la Société des Arts renouvelle sa programmation musicale portée comme au premier jour par le respect de l'une de ses vocations cardinales : la promotion de jeunes talents.

Succédant aux *Jeudis du Piano*, cette nouvelle programmation musicale intitulée **Concerts au Palais** entend favoriser les liens entre étudiant-e-s des filières de formation professionnelle et académique autour de projets communs. Dans cet esprit, une collaboration est née avec la Haute école de musique et l'Unité de musicologie de l'Université de Genève. Elle a permis de mettre sur pied, pour cette première saison, une série de sept concerts présentant des musicien-ne-s et alumni ainsi que deux concerts-conférences réalisés par des étudiant-e-s de musicologie. Ces dernier-ère-s se voient également confié-e-s la rédaction des programmes des concerts.

Dans le cadre de ce nouveau partenariat, la direction artistique et académique est assurée par la Haute école de musique de Genève ainsi que par l'Unité de musicologie de l'Université. La liaison est assurée par Madame Nancy Rieben pour la musicologie et par Monsieur Mateo Creux pour la programmation musicale.



*Allégorie de la musique Angle Est
du plafond de la Salle des Abeilles
peint par Jean-Jacques Dériaz
(1814-1890)*